Nefta (*Nepte, Aggarsel Nepte*)

Pol Troussel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2701>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2701
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2012
Pagination : 5378-5380
ISBN : 978-90-429-2640-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Pol Troussel, « Nefta (*Nepte, Aggarsel Nepte*) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 33 | 2012, document N30, mis en ligne le 23 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2701>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Nefta (Nepte, Aggarsel Nepte)

Pol Troussel

- 1 L'oasis de Nefta, située à l'extrémité nord-ouest du Chott el-Djérid est réputée aujourd'hui par sa palmeraie ou « corbeille » lovée au creux d'une dépression en contrebas de collines sableuses où se trouve la ville actuelle. À la différence de sa voisine Tozeur – l'antique *Thusuros* – elle n'a livré que très peu de témoignages de son passé ancien : mis à part quelques fragments d'inscriptions (*CIL*, VIII, t.1 : 94, 95, 96) et quelques blocs d'apparence romaine signalés dans le barrage de l'oued Nefta qui irriguait l'oasis, on n'a pas de traces de la ville antique (Mrabet 2002, p. 35). D'après Ch. Tissot (p. 685) qui invoque lui-même une tradition locale, elle était située « près de la koubba de Sidi Hassan Aïad » et un de ses faubourgs se trouvait sous les dunes de Zafran-el-Kdima au nord de l'oasis.
- 2 On est beaucoup mieux renseigné, en revanche, sur l'importance de *Nepte* par les itinéraires anciens et plus encore par les documents tardifs qui révèlent le rôle stratégique de ce site et la christianisation de la communauté berbère qui en avait fait son centre défensif et son habitat. La *Table de Peutinger* (VI, 1-5) mentionne en effet le toponyme d'*Aggarsel Nepte* sur un itinéraire de longue portée qui conduisait de *Thelepte* à *Tacapae*. La station est placée à 30 milles de *Thusuros* – Tozeur est en réalité à 24 km – et à 115 milles d'un autre *Agarsel* qu'on peut situer au sud du Nefzaoua*, à Sabria, selon Salama, ou plutôt à Rhidma près de Zaafrane. En excluant l'hypothèse d'une récapitulation des distances entre *Aggarsel Nepte* et *Agarsel*, le constat qui s'impose est bien celui d'un ample contournement par cet itinéraire de la rive sud du Chott el-Djerid, le lac Triton ou *lacus Salinarum* des Anciens. Il pouvait s'agir d'une piste saisonnière de remplacement utilisée lorsque le passage de la grande sebkha par *Thiges* (Kriz ou Deggache) n'était pas praticable (Troussel 1982, p. 54). Le nom même d'*Aggarsel Nepte* fait problème : il s'agit bien d'un nom composé associant un nom commun (*Aggar*) et un nom propre de lieu. Le premier se retrouve fréquemment dans la nomenclature libyco-berbère depuis l'antiquité. Mais alors que pour Tissot le mot *Agar* ou *Aggar* a probablement le sens de « bourg », de centre habité, pour les chercheurs contemporains (M. Fantar, *EB*, II, p. 251-252), le toponyme où se retrouve la racine chamito-sémitique – ou libyque – *GR*, désignerait plutôt les jardins et les champs. Dans cette dernière hypothèse, les deux toponymes pourraient s'appliquer respectivement

aux jardins irrigués de la « corbeille » de Nefta et au bourg fortifié qui les couronnait, d'une communauté berbère dont le nom évoque bien la *Nuptium natio* (*vel oppidum*) de Pline l'Ancien (V, 37). Selon J. Desanges (p. 402), un autre rapprochement est possible avec les *Nukpioi** de Ptolémée, eux-mêmes voisins des *Nubgênoi* établis, sur l'autre rive du Chott à *Turris Tamalleni* (Telmine). À noter également qu'au Sahara, *Agar* est le nom touareg d'un arbre sacré utilisé pour chasser les mauvais génies (Bernus, *EB*, II, p. 243-245).

- 3 Selon toute vraisemblance, l'occupation romaine de l'ensemble de la région a pu s'effectuer sous les règnes de Domitien ou de Trajan, comme en témoignent les dédicaces des légats de la III^e Légion Auguste : Iavolinus Priscus en 83 pour la *civitas Tigensium* (*Taqyûs* ou Deggache) dans le groupe d'oasis des Oudiane et Minicius Natalis pour le camp de Négrine (*Nigrenses Maiores*) en 104-105 au débouché du couloir de Bir el-Ater (*CIL* VIII, 23165 ; 2478-2479). Dès lors, l'implantation militaire romaine va perdurer de nombreux siècles et la situation même de *Nepte* s'inscrit en proue dans le dispositif du *limes* entre l'extrémité du Djerid et le piémont saharien des Nemencha* où se trouve le camp de Négrine. Il s'agit d'une zone sensible, à un carrefour de pistes permettant de surveiller les déplacements nomades et semi-nomades entre la montagne et les plaines présahariennes en direction du Nefzaoua à l'Est et du Souf dans le grand Sud. L'une de ces pistes passait par le fortin d'El-Assida en reliant directement Négrine à Nefta par le Chott el-Gharsa (Baradez, p. 110-111).
- 4 Plus tard, le nom de *Nepte* apparaît dans la *Notitia Dignitatum* (*Occ.*, XXV, 22-24, éd. O. Seeck, p. 175). Il y est question d'un *praepositus limitis Montensis in castris Leptitanis* sous l'autorité du comte d'Afrique. La correction (*N*)eptitanis, généralement adoptée aujourd'hui paraît s'imposer en raison de l'ordre dans lequel sont énumérés les autres secteurs : le *limes Tamallensis* (Telmine) à l'est et le *limes Bazensis* (Badès) à l'ouest. La mention d'un *limes Montensis* apparaissait étrange à Courtois pour ce pays plat mais pour Baradez, le secteur relevant du poste de commandement de Nefta s'étendait bien jusqu'aux montagnes situées dans la région de Négrine où se trouve le Djebel Madjour. Cette localisation pour être des plus vrai-semblables suscite néanmoins quelques réserves dans la mesure où aucune trace d'installation militaire romaine n'a été signalée à Nefta.
- 5 Dans les documents ecclésiastiques du Bas-Empire, deux évêques de Nefta sont mentionnés ce qui prouve que pendant cette période troublée par les invasions et les dissensions religieuses, cette partie de la Byzacène était restée durablement dans le champ de la romanité. Le premier, *Quod-vultrus episcopus Neptitanus* est un donatiste présent à la Conférence de Carthage de 411 ; le second, *Laetus* est un catholique qui connut un destin tragique : incarcéré à la veille du colloque de 484 par les partisans ariens d'Hunéric, il meurt brûlé. Il est cité comme ayant apparu en songe à Justinien pour l'inciter à envoyer Bélisaire combattre les Vandales en Afrique (Mandouze, p. 624). Pendant toute cette période jusqu'à l'époque arabe où le Djerid devient la province aghlabide de *Quastilyia*, on peut se représenter la vie de Nefta partagée entre les clans familiaux des cultivateurs sédentaires de l'oasis et les tribus nomades en position souvent dominante qui exerçaient leurs activités pastorales ou commerciales.
- 6 Le système d'arrosage de l'oasis est comme à Tozeur un héritage de l'antiquité, mais la répartition de l'eau avait gardé la réputation d'y être plus compliquée et imparfaite, ce qui suscitait naguère encore des conflits nombreux et violents entre propriétaires. D'après une tradition locale, on disait que l'imam Ibn Chabbath qui, au XIII^e siècle, avait

renové le réseau d'irrigation de Tozeur, avait proposé aux habitants de Nefta ses bons offices pour simplifier et réguler leur partage des eaux. Il vint même à Nefta dans ce but. Mais une nuit, par dérision, les Neftiens rasèrent de tous ses poils la queue de sa jument. Très vexé, le bon iman s'en revint à Tozeur et laissa ces mauvais plaisants se débrouiller tout seuls. (Penet, p.103).

- 7 Plus encore qu'à Tozeur, à Nefta devenue comme en témoigne le nombre de mosquées et de marabouts, la ville sainte musulmane du Djérid et notamment un centre du soufisme, ont survécu jusqu'à une époque récente des pratiques rituelles qu'il est tentant de mettre en relation avec un vieux fond libyco-berbère. Telles sont les baignades sacrées des jeunes filles aux cheveux dénoués et surtout les luttes rituelles entre filles ou garçons, connues ailleurs en Afrique du Nord, notamment en Kabylie et au Sahara et qui ont pour fonction magique d'expulser le mal logé dans le corps des combattants. Malgré les réserves que pourrait susciter un tel rapprochement, G. Camps (1985, p. 51) n'hésitait pas à citer l'exemple d'une fête religieuse tout à fait analogue dont parle Hérodote à propos des Machlyes et des Auses dans la région de la Petite Syrte : il s'agit d'une fête en l'honneur « de la divinité née dans leur pays et que nous nommons Athéna ». Quand le simulacre de combat cessait, on choisissait dans chaque camp la plus belle des jeunes filles et on la promenait autour du lac Tritonis sur un char.

BIBLIOGRAPHIE

BARADEZ J., 1949 – *Fossatum Africae*, Paris, p. 142-144.

CAMPS G., 1985 – « Pour une lecture naïve d'Hérodote. Les récits libyens (IV, 168-199) », *Storia della Storiografia*, 7, p.38-59.

COURTOIS C., 1955 – *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, p. 68-69.

DECRET F. & FANTAR M., 1981 – *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité des origines au V^e siècle*, Paris, p. 189, 244-250.

DESANGES J., 1980 – *Plinie l'Ancien, commentaire H.N.V., 1-46 (L'Afrique du Nord)*, Paris, p. 37, 401-402.

LAPORTE J.-P. & DUPUIS X., 2011 – « De Nigrensens Maiores à Négrine : Un état des connaissances », art. à paraître dans *Antiquités Africaines*.

MANDOUZE A., *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1, Afrique (303-533)*, Paris CNRS, p. 624, 950.

MRABET A., 2004 – *La Tunisie du sud, sites et monuments*, Tunis, Agence du Patrimoine, p. 35.

PENET P., 1911 – *Kairouan, Sbeitla, le Djerid*, Tunis, p. 65-126.

TISSOT C., 1884 – *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, t. I, Paris, p. 140-141, t. II, 1888, p. 679-680.

TROUSSET P., 1982 – « Le franchissement des Chotts du sud tunisien dans l'Antiquité », *Antiquités Africaines*, t. 18, p. 49, 54.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Géographie, Tunisie